



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 41 (1942), p. 105-133

Jaroslav Cerny

Le caractère des Oushebtis d'après les idées du Nouvel Empire.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

# LE CARACTÈRE DES *OUSHEBTIS*

## D'APRÈS LES IDÉES DU NOUVEL EMPIRE

PAR

J. ČERNÝ.

---

### I. — LES TABLETTES ROGERS ET McCULLUM.

Le musée du Louvre et le British Museum possèdent chacun une tablette en bois couverte, des deux côtés, d'un texte hiéroglyphique à l'encre noire, identique dans les deux cas — à quelques petites variantes près, pour la plupart d'ordre graphique. Les dimensions des deux tablettes aussi sont à peu près les mêmes. Celle du Louvre, connue sous le nom de la tablette Rogers d'après son ancien propriétaire qui l'a acquise à Louxor en 1878, mesure 0 m. 28 de hauteur et 0 m. 16 de largeur<sup>(1)</sup>, tandis que la tablette du British Museum, achetée à Louxor en 1874 par le duc de Hamilton, passée, ensuite, à la collection de A. McCullum et acquise, enfin, par le musée en 1886, a 11  $\frac{1}{4}$  inches de hauteur et 6  $\frac{1}{2}$  inches de largeur<sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> BOREUX, *Musée national du Louvre, Département des antiquités égyptiennes*, II, p. 425. Maspero (*Rec. de trav.*, II, 13) donne, par erreur, 0 m. 22 et 0 m. 12 qui sont les dimensions de son fac-similé.

*Bulletin*, t. XLI.

<sup>(2)</sup> D'après BUDGE, *The Greenfield Papyrus*, p. xv, donc 0 m. 286 et 0 m. 165 respectivement. L'épaisseur de la tablette Rogers est de 0 m. 04, celle de la tablette McCullum n'est pas indiquée par Budge.

Le texte contient deux décrets d'Amon-rê et d'Amoun concernant les *oushebtis* de Neskhnons, la femme du grand prêtre Pinodjem II, qui vécut dans la deuxième moitié de la XXI<sup>e</sup> dynastie. Il est extrêmement probable que les deux planchettes avaient été déposées avec ses *oushebtis* dans la tombe de la dame à Deir el-Bahari, où, plus tard, les momies des rois du Nouvel Empire furent cachées et trouvèrent le repos définitif. Une telle provenance est aussi suggérée par la date de la première apparition des planchettes sur le marché, 1874 et 1878 respectivement, donc peu de temps après que la «cachette royale» dut être découverte par la famille d'Abd er-Rasoul<sup>(1)</sup>.

La tablette Rogers a été publiée, en 1880, par Maspero qui donna une transcription du texte, accompagnée d'une traduction et un commentaire en même temps qu'un bon fac-similé lithographique du texte hiéroglyphique<sup>(2)</sup>. Depuis sa publication rien n'a paru qui surpassât ce premier essai d'il y a plus de soixante ans: Birch s'est borné à reproduire la traduction de Maspero<sup>(3)</sup> en attirant, le premier, l'attention sur l'exemplaire de McCullum et pour Budge, qui a, enfin, publié ce dernier<sup>(4)</sup>, le texte présente toujours «certaines difficultés bien que le contenu général semble passablement clair»<sup>(5)</sup>. Ce contenu général, Maspero l'a saisi, en effet, dès le début, mais en ce qui concerne les détails de la traduction, le progrès des études de grammaire néo-égyptienne — car le texte des tablettes est en néo-égyptien pur — qui a eu lieu depuis la traduction de Maspero permet d'atteindre une certitude considérable dans la solution de presque tous les problèmes offerts par le texte. Peut-être la nouvelle traduction et la nouvelle étude que nous nous proposons de donner attireront-elles l'attention sur ce document qui — chose étrange — a été passé sous silence dans les ouvrages sur les *oushebtis*<sup>(6)</sup> bien qu'il nous fournisse, à leur sujet, des informations de grand intérêt.

<sup>(1)</sup> C'est 1871 qui est considéré comme l'année de la découverte originale de la cachette, cf. MASPERO, *Les momies royales*, 511.

<sup>(2)</sup> *Rec. de trav.*, II (1880), 13-18 avec 2 planches.

<sup>(3)</sup> *P. S. B. A.*, V (1883), 77-78.

<sup>(4)</sup> BUDGE, *The Greenfield Papyrus in the British Museum* (Londres 1912), p. XIV-XVI, avec une planche photographique.


<sup>(5)</sup> BUDGE, *l. c.*, p. XV.

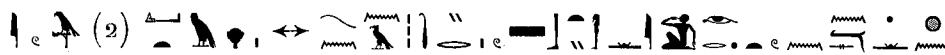

<sup>(6)</sup> SPELEERS, *Les figurines funéraires*, Bruxelles 1923; PETRIE, *Shabtis*, Londres 1935.

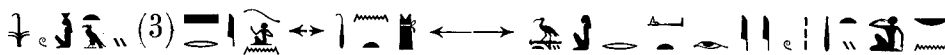

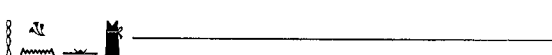
TRANSCRIPTION.

MC = Tablette McCullum; R = Tablette Rogers. Trait horizontal — indique les passages où le texte de la tablette Rogers ne diffère point de celui de la tablette McCullum.  
↔ indique que le texte n'est pas interrompu.

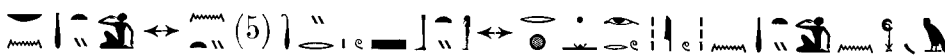
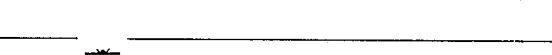
Recto.

MC (1)   
R (1) —————


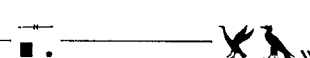
MC   
R ————— (2) ————— 

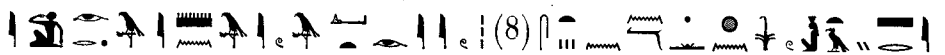
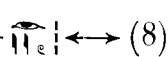

MC   
R —————  (3) ————— 

MC   
R —————  (4) ————— 

MC   
R ————— (5) ————— 

MC   
R ————— (6) —————

MC   
R ————— (7) ————— 




MC   
R —————  (8) ————— 


















































*Wb.* V, 386, 12, par exemple, car la matière suit toujours le nom de l'objet en génitif et on s'attendrait à *wšbtī n tr*. Malgré deux nouveaux exemples du mot *tr-wšbtī* dans deux manuscrits du chapitre supplémentaire 166 du *Livre des Morts* où le mot *tr* apparaît écrit  dans le pap. du Caire 58001 et  dans le pap. du Caire 58006<sup>(1)</sup>, il ne reste que de laisser la question ouverte. Il est, d'ailleurs, certain qu'il s'agit des figurines que nous appelons *oushebtis* et cela n'affecterait probablement pas la compréhension du texte, s'il était possible de serrer davantage le sens du mot .

<sup>D</sup> [*Mdt nb n h; m*]. Le signe  ici, l. 3, et plus bas, l. 4, 5, 11, 26, est incontestablement un  et non pas un  que propose Maspero et qui demanderait un  à sa suite.  est une graphie néo-égyptienne fréquente du mot . *Mdt* «chose» ici est analogue au préfixe copte des abstraits  $\overline{MNT}$ - avec la différence qu'en copte  $\overline{MNT}$ - ne forme que des abstraits des adjectifs ( $\overline{MNT}$ - $\text{NOYCE}$  «la bonté»), tandis que chez nous *mdt* est encore construit avec un infinitif et peut en être séparé par d'autres éléments, ici par  $\overline{\text{—}}$  «tout» et le  $\overline{\text{—}}$  du génitif. — *H; m* «être courbé (en travaillant dur)», puis «travailler pour quelqu'un, servir à quelqu'un».


<sup>E</sup> [*mtw·w ū;t·f*]. Les conjonctifs ici et dans le *mtw·f ntri* qui suit continuent la phrase relative *nti mwt* (cf. ERMAN, *Näg. Gr.* § 583), cependant chaque fois avec un changement de sujet. La 3<sup>e</sup> personne du pluriel remplace déjà le passif («et qu'ils ont pris» = «et qui a été pris» comme en copte).







<sup>F</sup> [*iw mn mdi·w sppy*] se rattache au *iw·w n (=m) mdt n h; m*, et signifie mot à mot «étant donné qu'il n'y a pas de défaut avec eux». —  au lieu de                                   

<sup>g</sup> [ *mdt nb ïr tr-wšbtì ir-w* ]. La traduction proposée est possible seulement si l'on corrige le texte. Pour démontrer la nécessité d'une telle correction, il faut d'abord écarter toutes les interprétations possibles : 1° Il ne peut pas s'agir ici de la construction *ïr-f sdm* (ERMAN, *Näg. Gr.* § 545), car cette construction sert, comme l'a démontré Polotsky (*Ann. du Serv.*, XL, 241-245), à accentuer un objet indirect. Ceci serait, dans notre cas, *n m'ki s'h*. Puisque cette construction est, en même temps, indépendante, il faudrait commencer une nouvelle phrase par *ïr tr-wšbtì ir-w* et traduire : «C'est en protégeant tout défunt parfait que des *oushebtis* les ont faites» (c'est-à-dire : toutes les choses). Cette conception, cependant, est impossible à cause de *r dit ïry-w st* qui suit immédiatement et qui est la continuation de *r dit ïry-w mdt nb* de la ligne 10-11; 2° Il est également interdit de considérer *ïr* comme une forme relative du verbe auxiliaire, ayant *ir-w* comme complément («que des *oushebtis* ont faites en protégeant. . .»). Cette périphrase n'est possible que si le verbe a plus que trois consonnes, ou s'il s'agit d'un verbe étranger ou d'un verbe composé; *ïry* n'entre dans aucune de ces trois catégories; 3° Il semble donc qu'il ne reste comme autre solution que de supposer une omission de *-e* ou de *ε* | après  et de traduire : «toutes les choses que l'on a fait des *oushebtis* pour les faire», c'est-à-dire «toutes les choses pour l'exécution desquelles on a inventé des *oushebtis*».

<sup>h</sup> [ *m'ki* ]. Pour ce verbe, cf. KUENTZ, *Bulletin de l'Inst. fr.*, XXXIV, 163, et DE BUCK, *Journal of Eg. Arch.*, XXIII, 160, note 1.

<sup>i</sup> [ *h* ]. Cf. GRIFFITH, *Rylands Pap.*, III, p. 247, n. 6; p. 332, n. 11; GARDINER, *Journal of Eg. Arch.*, XIX, 26, n. 11.


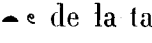
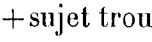
<sup>j</sup>  «pièce», cf. NAVILLE, *Inscription historique de Pinodjem*, l. 13 et 18, et le commentaire ci-bas, p. 115.

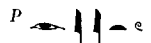
<sup>k</sup> [ *iw-w (hr) mtr-f* ], cf. NAVILLE, *Inscr. hist. de Pinodjem*, l. 22. Je ne suis pas tout à fait sûr qu'il ne faille pas lire, dans nos tablettes, ;  serait emprunté au     «très exactement», où il est à sa place.

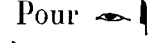





<sup>l</sup> [ *nb nti* ], cf. ERMAN, *Näg. Gr.*, § 222, 838. Dans *idi-w* ici et dans *iw-w dit-w*, l. 21, la 3<sup>e</sup> personne du pluriel exprime notre passif.



<sup>M</sup> [b<sup>c</sup>b<sup>c</sup>]. Aucun nouvel exemple n'a apparu depuis le commentaire de Maspero, sauf dans le Glossaire Golénischeff 3, 2-3 qui n'est qu'un duplicata du pap. Hood 2, 17. «Fabricant de faïence» semble préférable à «fondeurs», car les *oushebtis* de Neskhons, dont quelques-uns se sont conservés, sont en faïence avec une glasure bleue (au Musée du Caire, cf. NEWBERRY, *Funerary Stuettes*, *Cat. gén.*, nos 48014-23, 48466-67; au British Museum, BUDGE, *The Greenfield Papyrus*, p. XII, n. 4; à University College, Londres, PETRIE, *History*, IV, p. 213, fig. 86). b<sup>c</sup>b<sup>c</sup> étaient probablement les gens qui couvraient les objets de cette glasure.

<sup>N</sup> [htm m] «pourvoir de», puis «payer entièrement» (même figure que mh m «remplir de», puis «payer en entier»), cf. aussi pap. Berlin 9785, 12 (publ. par GARDINER dans *Zeitschr. für aeg. Spr.*, 43 [1906], 39).

<sup>O</sup> [ir-tw]. La variante  de la tablette McCullum pour la forme relative certaine  de la tablette Rogers est précieuse. Elle montre que les formes  + sujet trouvées çà et là dans les textes néo-égyptiens (Abbott 4, 15; 5, 15 etc.) ne sont que des formes relatives ordinaires, malgré des doutes quelquefois émis à leur propos<sup>(1)</sup>.

<sup>P</sup>  est une graphie normale pour *irytw.w*.

<sup>Q</sup> [iry-i nb nti st ir.w]. Pour , cf. ERMAN, *Näg. Gr.*, 283, Anm. L'exemple le plus ressemblant au nôtre est *Wenamün* 2, 32. —  se rapporte à  qui, bien qu'au singulier par sa forme, exprime l'idée plurielle «n'importe qui»,  est donc correctement au pluriel. — La préposition  est omise devant .

<sup>R</sup> [š;w]. Pour š;w suivi d'infinitif, cf. *Bataille de Qadesh* (éd. KUENTZ) 173 :  «vous ne méritez pas que l'on se fie à vous»; *Mensonge et la Vérité* 6, 1 :  «Cela mériterait que les gens de ta famille soient convoqués»; aussi *Horus et Seth* 4, 9.

<sup>S</sup> [mtw.w nfr] continue *dît iry st n; wšbtî*. La forme *mtw.f sdm*, rare après *sdm.f* passé, est en revanche fréquente après *sdm.f* subjonctif; pour *mtw.f sdm* continuant *dît + sdm.f*, cf. *Wenamün* 1, 56. — Pour *nfr n*, cf. *Wenamün* 2, 33.

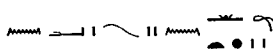
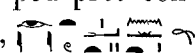
<sup>(1)</sup> Cf. surtout *Journal of Eg. Arch.*, XIII, 33, où Peet et moi avons suggéré, sûrement à tort, une forme relative prospective.

Le texte de la tablette consiste donc en trois déclarations différentes, les deux premières d'Amon-rē<sup>c</sup>, la troisième d'Amon-nesti-towe; chaque déclaration est introduite par les mots «Dit» (au passé) Amon-rē<sup>c</sup> ou Amon-nesti-towe.

Dans la première déclaration, Amon-rē<sup>c</sup> promet de charger les *oushebtis* de Neskons d'exécuter pour Neskons tout service dont les *oushebtis* sont capables quand ils sont au service d'un mort dans l'autre monde.

La deuxième déclaration d'Amon-rē<sup>c</sup> est presque identique, seulement l'expression assez vague de la première déclaration «tout service (*h; m*)» est remplacée par une autre plus précise «toute exemption (*m'ki*)» : Amon-rē<sup>c</sup> promet de charger les *oushebtis* de Neskons d'agir de manière à exempter Neskons à n'importe quel moment.

La troisième déclaration, celle d'Amon-nesti-towe, concerne le prix des *oushebtis*. Le dieu déclare que ce qui a été déjà payé aux fabricants pour les *oushebtis* de Neskons et ce qui sera payé encore satisfait ou paie (*htm*) les fabricants entièrement, et que le prix payé pour les *oushebtis* correspond au travail auquel on s'attend des *oushebtis* et à la bonne volonté qu'ils ont à montrer vis-à-vis de Neskons.

Tandis que l'on ne nous dit pas de quelle façon ont été rendues publiques les deux déclarations d'Amon-rē<sup>c</sup>, une indication précieuse nous est donnée sur la façon dont a été rendue la décision d'Amon-nesti-towe. Nous apprenons que cette dernière a été faite  «dans deux exemplaires d'écriveau», et que ces écriveaux avaient été «placés devant Amon-nesti-towe». Les deux exemplaires en question ne peuvent pas être identiques aux deux tablettes Rogers et McCullum. Cette possibilité est déjà exclue par le fait que le texte des tablettes n'est qu'une copie (→) des deux écriveaux. L'explication de ce que l'on veut dire par les «deux exemplaires» nous est donnée par une inscription du temps d'un grand prêtre Pinodjem<sup>(1)</sup>, donc à peu près contemporaine de notre tablette. D'après cette inscription aussi,  «on a fait deux exemplaires d'écriveau devant le grand dieu». L'inscription continue ensuite : «Et un écriveau disait : «Amon-rē<sup>c</sup>, roi des dieux, mon bon Seigneur ! On dit qu'il y a quelque chose que l'on exigera


<sup>(1)</sup> NAVILLE, *Inscription historique de Pinodjem III*, Paris 1883.



de Dhutmose» . . . . et l'autre écriteau [disait : «Amon-rē<sup>c</sup>, roi des dieux], mon bon Seigneur! On dit qu'il n'y a rien que l'on exige de Dhutmose» . . . Le grand prêtre d'Amon-rē, roi des dieux, se présenta de nouveau devant ce grand dieu disant : «Mon bon Seigneur! Tu jugeras (*wḏ<sup>c</sup>*) les [écriteaux(?)]»<sup>(1)</sup> . . . Le dieu grand approuva très grandement. On plaça ces deux écriteaux devant le [grand dieu et] le grand dieu prit celui des deux qui disait : «Amon-rē<sup>c</sup>, roi des dieux, mon bon Seigneur! On dit qu'il n'y a rien [que l'on] exige de Dhutmose» . . . . Et le grand dieu [refusa l'autre écriteau disant : «Amon-rē, roi des dieux, m]on bon Seigneur! Il y a quelque chose que l'on exigera de [Dhutmose]?» Et toute cette procédure est répétée encore une fois ensuite.

Nous voyons donc que pour obtenir une décision divine on présentait à la divinité deux écrits sur la question, l'un sous forme d'une déclaration affirmative, l'autre conçu comme une déclaration négative. La divinité choisissait entre les deux; par quel moyen, est un problème à part et qui ne peut pas être discuté ici<sup>(2)</sup>.

Il est donc presque certain que la troisième déclaration de notre tablette — et les deux premières probablement aussi — a été faite de la façon décrite et que le texte de la tablette est une copie de la version affirmative, la version négative ayant, sans doute, été détruite après avoir été refusée par Amon-nesti-towe.

La déclaration d'Amon-rē<sup>c</sup> nous confirme, s'il le fallait encore, que le rôle des *oushebtis* était d'exécuter, dans l'autre monde, des travaux pour le défunt, les travaux qu'il serait autrement obligé de faire lui-même. Ceci n'a rien de nouveau pour nous, puisqu'un tel rôle des *oushebtis* ressort clairement du chapitre 6 du *Livre des Morts* trouvé si souvent inscrit sur ces figurines.





Un nouveau trait intéressant est la conclusion à tirer de la déclaration d'Amon-nesti-towe qui montre que le prix payé aux fabricants était considéré comme une équivalence du travail et des bons services des *oushebtis*. Il a été remarqué qu'au Nouvel Empire, ou au moins à une certaine époque de ce dernier, les *oushebtis* étaient appelés !  *hm*<sup>(3)</sup>, un mot que nous sommes habitués à traduire «esclave».

<sup>(1)</sup> La copie de Naville porte  ; à lire *iw.k wḏ<sup>c</sup>*  ?

<sup>(2)</sup> Cf. ČERNÝ, *Bulletin de l'Inst. franç.*, XXX.

<sup>(3)</sup> BOESER dans *Zeitschr. f. äg. Spr.* 42

(1905), 81; PETRIE, *Gizeh and Rifeh*, pl. XXVII L, n° 418; SPIEGELBERG, *Zeitschr. f. äg. Spr.* 49 (1911), 127; NORTHAMPTON - SPIEGELBERG - NEWBERRY, *Report*, pl. XXI, 28.

Cette traduction n'est, peut-être, pas tout à fait exacte et le statut des  ne correspondait, peut-être, pas entièrement et dans tous les détails à celui des esclaves — une étude sur l'esclavage reste toujours à entreprendre pour l'époque pharaonique — mais ce que nous apprenons par la déclaration d'Amon-nesti-towe est entièrement en accord avec ce que nous savons sur le  hm. L'oushebtî est ici mis sur le même pied avec ce dernier : comme on achète un  on achète aussi un *oushebtî* et le prix payé à l'ancien propriétaire dans un cas et au fabricant dans l'autre rend l'acquéreur maître du  ou de l'*oushebtî* et lui donne le droit de propriété sur leur travail. Dans notre cas Amon-nesti-towe donne une approbation comme si c'était un contrat d'achat d'esclave dans la vie quotidienne; dans la vie quotidienne c'est l'autorité terrestre qui assure l'efficacité d'un tel contrat, pour la vie de l'autre monde c'est l'autorité divine.

La conception des *oushebtî* comme «esclaves» n'est valable, bien entendu, que pour cette époque; pour le reste, il nous semble que l'explication donnée par Gardiner<sup>(1)</sup> est toujours la plus probable, comme quoi les *oushebtîs* représentent, en dernier lieu, le résultat d'une fusion de deux idées ou croyances contradictoires : d'après l'une, les figurines sont des images du défunt même et doivent faire, à sa place, le travail qui lui incombe; d'après l'autre, les *oushebtîs* ne sont plus le mort lui-même, mais ses servants qu'il achète comme il achète les servants vivants et qui travaillent pour lui.

Un détail intéressant ressort de la comparaison de la date de la troisième déclaration, faite par Amon-nesti-towe «en l'an 5, 4<sup>e</sup> mois d'été, jour 2» avec la date de l'enterrement de Neskhons. Comme on sait, elle fut enterrée dans une vieille tombe d'une reine de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, Inhapi, qui deviendra, cinq ans plus tard, aussi le dernier repos de son mari, le grand prêtre d'Amoun, Pinodjem; lors de l'enterrement de ce dernier, les momies d'anciens pharaons y sont déposées et la tombe devient ainsi la fameuse «cachette royale». Or la date des funérailles de Neskhons fut commémorée par un *graffito* hiéroglyphique sur la paroi de droite à l'entrée du couloir horizontal qui menait à la chambre funéraire<sup>(2)</sup>. Il apparaît de ce *graffito* que

<sup>(1)</sup> *Zeitschr. f. äg. Spr.* 43 (1906), 57-59.

<sup>(2)</sup> MASPERO, *Les momies royales*, 520. Le *graffito* est maintenant détruit, comme il a été

constaté lors d'un déblaiement du puits au commencement de 1938; seul le *graffito* à gauche de l'entrée (MASPERO, *l. c.*, 523) subsiste.

l'enterrement de Neskhons eut lieu en « l'an 5, 4<sup>e</sup> mois d'été, jour 21 », l'oracle d'Amoun, par conséquent, seulement dix-neuf jours avant l'enterrement et longtemps après la mort de Neskhons dont l'embaumement dut commencer 70 jours avant la date des funérailles. C'est dans les dix-neuf jours qui précédaient l'enterrement que le mobilier funéraire de Neskhons fut transporté dans la tombe, avec lui aussi les *oushebtis*. Nous ne saurons jamais d'une façon certaine à quel endroit dans la tombe étaient placées les deux planchettes contenant les déclarations divines au sujet des *oushebtis*; le fait qu'il y avait deux planchettes suggère l'idée que les *oushebtis* de Neskhons étaient enfermés dans deux boîtes, avec une planchette dans chaque boîte<sup>(1)</sup>. Il est vrai qu'il n'existe, actuellement, que quelques *oushebtis* de Neskhons, mais ce ne peut pas être le nombre original d'*oushebtis* d'un personnage de son importance.

## II. — SUR UN PASSAGE DU CHAPITRE SUPPLÉMENTAIRE 166 DU LIVRE DES MORTS.

Il y a encore un autre texte qui, comme l'a vu le premier Spiegelberg<sup>(2)</sup>, nous force à conclure que les *oushebtis* étaient considérés comme « esclaves », et ce texte est de plusieurs siècles antérieur à la tablette Rogers. Le texte qui nous est parvenu en plusieurs exemplaires<sup>(3)</sup> et son histoire sont très intéressants et mériteraient de faire l'objet d'une étude spéciale qui devrait réunir toutes les variantes du texte et établir, à l'aide de la critique textuelle, sa forme primitive et son développement. A la basse époque il fait partie du *Livre des Morts* dont il forme le chapitre supplémentaire 166, mais sous la XXI<sup>e</sup> dynastie nous le trouvons écrit seul sur des feuilles de papyrus que

<sup>(1)</sup> MASPERO, *Les momies royales*, 590, ne mentionne qu'une boîte à *oushebtis* de Neskhons, tandis que le grand prêtre Pinodjem, le roi Pinodjem, Makerē et Henttowe en avaient deux chacun, Djedptahfonkh même trois; il est bien possible que les fragments d'une deuxième boîte de Neskhons se trouvaient parmi les

débris de boîtes dont parle Maspero.

<sup>(2)</sup> SPIEGELBERG, *Sammlung des Museum-Westreenianum in Haag*, p. 25.

<sup>(3)</sup> Dix-sept sont connus de l'auteur. Ils sont énumérés plus bas, p. 120, note 1; à ajouter Louvre 3172 et 3142 A où le passage qui nous intéresse est détruit.

l'on mettait dans les cercueils sur les momies<sup>(1)</sup>. Mais la XXI<sup>e</sup> dynastie n'est pas encore l'époque de l'origine du texte, car d'après plusieurs exemplaires c'est un « Livre qui fut trouvé au cou du roi Ousimarē<sup>s</sup> dans la nécropole », il semble donc remonter au moins à l'époque de Ramsès II de la XIX<sup>e</sup> dynastie.

Il n'est pas facile à traduire et il se peut même que nos connaissances actuelles ne soient pas encore suffisantes pour l'élucider dans tous ses détails. Mais ceci importe peu pour le moment et tout ce que nous nous proposons de faire est de présenter, sous bénéfice d'inventaire, une traduction provisoire pour faciliter la compréhension du passage se rapportant aux *oushebtis*. Le texte qui semble commencer par une invocation de certains génies d'origine obscure est comme suit :

« O Wrbg, ó Kmmr, ó Kmry, ó Krh<sup>s</sup>m, ó 'mgi (et) N<sup>s</sup>ywnrm, fondateurs, dit-on à côté du disque solaire pour leur présenter tout ce qui existe, chargez-vous de 'I;kby (= Celui qui se lamente) tous. Il est mort misérablement, son frère l'a abattu. Son fils l'a fait pour kt, il n'y a personne pour le protéger. Et ils amèneront son âme dans la salle des deux Vérités devant Mmrm. O Khb, notre seigneur de nous tous, celui devant lequel il se trouvera, venge-le sur ses ennemis. O lion au visage noir, aux yeux rouges et à la langue de couleur de cornaline, dont le nom est « celui qui tue les ennemis de son père », sans que l'on prenne un couteau contre eux ! Mmrm et Khb est ton nom. Grave-le sur le dos de ta Majesté, 'I;kby. Occupe-toi de lui, pour que tu lui donnes les terrains dans les champs Ialou et les fleurs dans les champs de Edjéme. Donne lui la force de faire que les esprits soient propices comme (ceux de) ta Majesté selon ta volonté. Fais qu'il aille à l'endroit qu'il veut, ayant la forme qu'il désire. O Mmrm, Khb, notre seigneur, qui nous enlèves la respiration à tous. Regarde les *oushebtis*, les esclaves, hommes et femmes, ils appartiennent à ta Majesté, 'I;kby, c'étaient tous ses esclaves, quand il était sur la terre, c'est lui qui les a achetés. Fais qu'il les dirige au moment propre, fais qu'ils travaillent à sa place, à n'importe quel moment où l'on se souvient de lui. Tu es son témoin favorable devant toi, Mmrm, Khb ! Tout ce que tu désires, puisses-tu le faire pour ta Majesté, 'I;kby, quand on a lu son livre devant toi. »

<sup>(1)</sup> Les exemplaires du Musée du Caire, cat. n<sup>o</sup> 58001 à 58006, ont été tous trouvés en 1891 dans les sarcophages des prêtres d'Amoun.



B						
C1						
C5						
C6						
C7						
L1						
L3						
L4						

2 C2						
C3						
C4						
P1						
P2						
W						
L2						
B						
C1						
C5						
C6						
C7						
L1						
L3						
L4						

3	C <sub>2</sub>							
	C <sub>3</sub>							
	C <sub>4</sub>							
	P <sub>1</sub>							
	P <sub>2</sub>							
	W							
	L <sub>2</sub>							
	B							
	C <sub>1</sub>							
	C <sub>5</sub>							
	C <sub>6</sub>							
	C <sub>7</sub>							
	L <sub>1</sub>							
	L <sub>3</sub>							
	L <sub>4</sub>							


4	C <sub>2</sub>					
	C <sub>3</sub>					
	C <sub>4</sub>					
	P <sub>1</sub>					
	P <sub>2</sub>					
	W					
	L <sub>2</sub>					
	B					

C <sub>1</sub>				
C <sub>5</sub>				
C <sub>6</sub>				
C <sub>7</sub>				
L <sub>1</sub>				
L <sub>3</sub>				
L <sub>4</sub>				

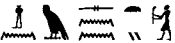


5 C <sub>2</sub>					
C <sub>3</sub>					
C <sub>4</sub>					
P <sub>1</sub>					
P <sub>2</sub>					
W					
L <sub>2</sub>					
B					
C <sub>1</sub>					
C <sub>5</sub>					
C <sub>6</sub>					
C <sub>7</sub>					
L <sub>1</sub>					
L <sub>3</sub>					
L <sub>4</sub>					





imprimée<sup>(1)</sup>. On peut, cependant, douter que la connaissance des manuscrits de Leide eût modifié sa traduction de la section 4, car ces manuscrits sont très tardifs et pour les mots «dans le district de Neith» offrent une leçon  et var. qui elle-même semble contenir un mot inconnu, de sorte que leurs versions auraient pu avec raison être considérées comme une corruption de la version des papyrus du Louvre et de la Haye qui datent de la XXI<sup>e</sup> dynastie.

Mais tout de même, c'est cette leçon des manuscrits de Leide qui est l'originale, car quatre parmi les nouveaux exemplaires du Caire, inconnus de Spiegelberg et qui datent, eux aussi, de la XXI<sup>e</sup> dynastie l'ont également. De plus, le mot *snti* qu'elle contient peut être avec raison rapproché d'un mot semblable qui se trouve par ailleurs dans un texte qui, heureusement, permet d'établir — approximativement au moins — son sens et ce sens une fois appliqué au passage qui nous occupe ici, le passage devient clair à son tour de telle façon que l'obscur «district de Neith» apparaît comme une corruption grave mais facile à expliquer.


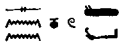
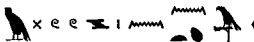
L'expression  «apporter comme *snti*» nous rappelle  , expression attestée dans une inscription de Makeré, fille d'un roi Psousennes de la XXI<sup>e</sup> dynastie, donc de la même époque que notre texte. L'inscription<sup>(2)</sup> est très mutilée, notamment son commencement est perdu, mais il en subsiste assez pour nous faire voir qu'elle fixe une décision oraculaire de la triade thébaine, Amoun, Mout et Khons, concernant les biens de la princesse Makeré. A la ligne 5 de l'inscription, une personne dont le nom est perdu, mais qui est probablement le roi ou le grand prêtre d'Amoun, questionne les dieux pour savoir s'ils appliqueront des sanctions contre quiconque contestera que les biens de la princesse soient sa propriété légale :



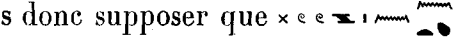




Le passage a été, jadis, traduit par Maspero<sup>(3)</sup> : «*Exterminer*

<sup>(1)</sup> SPIEGELBERG, *l. c.*, *Vorwort*. — <sup>(2)</sup> MARIETTE, *Karnak*, pl. 41; MASPERO, *Les momies royales*, p. 694-5. — <sup>(3)</sup> *L. c.*, p. 696.



Notre mot  *snuti* ne peut pas être identique au mot  *snnw*, mais il a toutes les chances d'en être un dérivé. Pour sa vocalisation, la leçon  «du district de Neith» nous donne une indication précieuse, car ses consonnes *n snw n Nt* comparées avec *snuti* montrent qu'elle n'est qu'une corruption causée par l'ouïe du scribe écrivant un texte dicté. Le texte — à en juger d'après le nombre relativement assez considérable d'exemplaires qui nous sont parvenus — devait être couramment posé sur les momies et il n'y a rien d'étonnant que plusieurs scribes l'aient écrit d'après une dictée.

Heureusement, nous avons des moyens d'établir, pour la basse époque, la prononciation, sinon tout à fait exacte, au moins très vraisemblable, de ce groupe de mots. La transcription grecque *Nηιθ* montre que le nom de la déesse était vocalisée \**Nēit* et pour le  génitif *n* est assuré par le copte ( $\bar{n}$ ). Le mot  *sww* sert, dans les jeux de mots de l'hymne à Amoun de Leide<sup>(1)</sup>, à faire allusion au chiffre «six». Or, le nombre «six» dont la vocalisation primitive était \**seisow*<sup>(2)</sup> s'est conservé en copte comme \**sow* ( $\text{COOY}$ ). Nous pouvons donc supposer que  était prononcé \**sow-n-Nēit* dans le stade tardif de la langue égyptienne et probablement déjà à la fin du Nouvel Empire. Il est même probable que le mot  a perdu, dans cette expression, son accent et son *w* final. Pour une telle perte d'accent devant le  de génitif il suffit de renvoyer aux cas comme  $\bar{p}\bar{m}-\bar{n}-k\bar{h}m\bar{e}$  «Égyptien» (au lieu de  $p\bar{o}m\bar{e}$ ) et  $\text{NOY-M-MEPE}$  «heure du midi» (au lieu de  $n\bar{a}y$ )<sup>(3)</sup>. La perte de *w* final dans une telle position est rare, mais semble être attestée pour le mot *sṯsw* «six» lui-même dans le complexe «6 n š;t» «six cents», pour lequel on peut citer en copte, à côté de l'expression régulière  $\text{COY } \bar{n}\bar{w}e$ , la forme exceptionnelle  $\text{ce } \bar{n}\bar{w}e$ <sup>(4)</sup>, donc probablement le seul reste d'un vieux phénomène régulier, à côté duquel  $\text{COOY } \bar{n}\bar{w}e$  ne semble être qu'un néologisme. Aussi, pour faire allusion à «six» dans «six cents», l'hymne à Amoun de Leide ne se sert plus du mot *sww* qui aurait dû, nor-





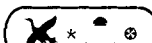



<sup>(1)</sup> Pap. Leide I 350, col. 1, 2 et 13; cf. GARDINER, *Zeitschr. f. äg. Spr.* 42 (1905), 16.




<sup>(2)</sup> SETHE, *Zeitschr. f. äg. Spr.* 47 (1910), 17.

<sup>(3)</sup> SETHE, *Zeitschr. f. äg. Spr.* 64 (1929), 64.



<sup>(4)</sup> CRUM, *Coptic Dict.*, p. 368\*, donne un seul exemple sa'idique Zoëga 513. La forme  $\text{ce-} \bar{w}e$  citée par SETHE, *Zeitschr. f. äg. Spr.*



47, 15, note 2, n'existe pas d'après Crum. Notons, cependant, que Zoëga, p. 513, note 8, et après lui Stern dans sa *Kopt. Gramm.*, 133, (mais il a aussi  $\text{CEN} \bar{w}e$  (?) 600) interprètent  $\text{ce } \bar{n}\bar{w}e$  comme «60 × 100», c'est-à-dire 6000, et non pas 600, et Zoëga cite un bon parallèle  $\text{MALL} \bar{n}\bar{w}e$  «30 × 100».


malement, garder son *w*, mais de  et <sup>(1)</sup> dont ni l'un ni l'autre ne contient aucune trace de *w*. Une prononciation comme \**sennëit* de  est donc possible et le mot *snti* a dû être prononcé de la même façon. Ajoutons que la variante unique  « district de sa ville » du pap. Berlin suggère la même vocalisation : *nïwt* se prononçait *në* comme nous savons par  $\Psi\omicron\upsilon\sigma\acute{\epsilon}\nu\upsilon\eta\varsigma$  . Le scribe entendait cependant un *t* à la fin ce qui n'aurait pas gêné celui qui y comprenait le nom de Neith, car celui-ci a toujours gardé son *t* final, une particularité que le nom de Neith partage avec le nom de Mout (Μουθ). Pour justifier un tel *t* le scribe de la version en question a dû le protéger par un suffixe, car les féminins avec suffixes gardaient leur *t* final dans la prononciation. C'est aussi une prononciation comme \**sennëit* qui se raccorde le mieux avec les diverses graphies du mot . Parmi elles aucune ne montre une trace quelconque d'un *w* et leur  indique seulement qu'un *t* était prononcé à la fin ( néo-égyptien correspond à \**raht*, ραυτ).





Or le substantif  « prix » dont le *Wörterbuch* rapproche le mot  et dont on pourrait rapprocher aussi notre mot , si une prononciation contenant un *w* (\**sownnëit* par exemple) pouvait être admise pour lui, a toujours contenu un *w* et l'a gardé jusqu'en copte, comme le prouve le tableau suivant :

Anc. Emp. :  LEPSIUS, *Denkm.*, II, 49 b;

XII<sup>e</sup> dyn. :  LEPSIUS, *Denkm.*, II, 136 i, 4;  GRIFFITH, *Pap. Kahun*, pl. 13, 12;

Hyksos :  pap. Westcar 11, 8;  pap. math. Rhind 86, 7 (= ed. PEET, pl. Y);

XVII<sup>e</sup> dyn. :  stèle du Caire J. 52453, 7;

XVIII<sup>e</sup> dyn. :  TYLOR, *Paheri*, pl. 5;  pap. Bulak 11 (= pap. du Caire Cat. 58070), 3, 7<sup>(2)</sup>;  pap. Caire 58081, 7 et 58086, 1 (inédits); tablette Moir Bryce, l. 3<sup>(3)</sup>;  pap. Berlin 9784, 4. 6. 24<sup>(4)</sup>;

<sup>(1)</sup> Pap. Leide I 350, 5, 16 et 6, 1; cf. GARDINER, *Zeitschr. f. äg. Spr.* 42 (1905), 38.

<sup>(2)</sup> PEET, dans *Mélanges Maspero*, I, p. 190.

<sup>(3)</sup> GRIFFITH, *P. S. B. A.*, XXX, 272.

<sup>(4)</sup> Pour les pap. Berlin 9784 et 9785, et les pap. Gouroub, cf. GARDINER, *Zeitschr. f. äg. Spr.* 43 (1906), 27 et suiv.

ⲛⲥⲓⲛⲓ ib. 17. 26; ⲛⲥⲓⲛⲓ pap. Gourob (= GRIFFITH, *Pap. Kahun*, 39) 5. 9. 16. 20; ⲛⲥⲓⲛⲓ pap. Berlin 9785, 5. 13.

XIX<sup>e</sup> dyn. : ⲛⲥⲓⲛⲓ *Journ. of Eg. Arch.*, XXI, pl. XIII, 5. 6; ⲛⲥⲓⲛⲓ pap. Sallier 2, 5, 5;

XX<sup>e</sup> dyn. : ⲛⲥⲓⲛⲓ pap. Brit. Mus. 10053, vso. 5, 6<sup>(1)</sup>; fin de la XX<sup>e</sup> dyn. ou commencement de la XXI<sup>e</sup> : ⲛⲥⲓⲛⲓ pap. Brit. Mus. 10052, 10, 20; ⲛⲥⲓⲛⲓ pap Vienne 1, 1-2;

En démotique, première moitié de l'époque ptolémaïque : ⲛⲥⲓⲛⲓ, etc. (= ⲛⲥⲓⲛⲓ) GRIFFITH, *Ryl.*, III, 384.

En copte : COYNT=.

Le verbe *swt* «acheter» dont le substantif *swnt* «prix» ne semble être qu'un dérivé est écrit de la même façon dans le décret d'Amoun concernant la propriété d'Esemkhêbe de la XXI<sup>e</sup> dynastie, où Amoun promet ⲛⲥⲓⲛⲓ ⲛⲥⲓⲛⲓ ⲛⲥⲓⲛⲓ ⲛⲥⲓⲛⲓ ⲛⲥⲓⲛⲓ ⲛⲥⲓⲛⲓ «Je confirmerai les maisons que Esemkhêbe a achetées à leurs propriétaires pour sa fille Henttowe»<sup>(2)</sup>.

Le plus grand obstacle, cependant, qui s'oppose au rapprochement du mot ⲛⲥⲓⲛⲓ *snn* et ⲛⲥⲓⲛⲓ *swnt* «prix» est la construction dans laquelle les deux mots s'emploient. Car le premier n'est attesté que dans la construction ⲛⲥⲓⲛⲓ ⲛⲥⲓⲛⲓ *iny m snn* supposée signifier «acheter», tandis que, avec ⲛⲥⲓⲛⲓ *swnt*, l'expression pour «acheter» est toujours ⲛⲥⲓⲛⲓ ⲛⲥⲓⲛⲓ *iny r swnt* «apporter contre le prix»<sup>(3)</sup>, comme on dit aussi ⲛⲥⲓⲛⲓ ⲛⲥⲓⲛⲓ *rdit r swnt*<sup>(4)</sup> pour «vendre» (mot à mot «donner contre le prix»). ⲛⲥⲓⲛⲓ ⲛⲥⲓⲛⲓ signifie, évidemment, «apporter comme son *snn*», mais on ne dit jamais *iny m swnt* «apporter comme le prix»; *swnt* «prix» est clairement la contre-valeur que l'on laisse chez le vendeur (et que l'on ne peut pas, par conséquent, «apporter») ou que le vendeur garde (considéré du point de vue de l'expression *rdit r swnt* «donner contre le prix», *rdit m swnt* n'existant pas non plus).

Si donc le *Wörterbuch* n'a pas une autre base que le rapprochement de ⲛⲥⲓⲛⲓ avec ⲛⲥⲓⲛⲓ *swnt* «prix» pour attribuer à l'expression ⲛⲥⲓⲛⲓ

<sup>(1)</sup> Pap. Brit. Mus. 10053 et 10052 et le pap. Vienne sont publiés dans PEET, *The Great Tomb Robberies*.

<sup>(2)</sup> MASPERO, *Les momies royales*, p. 706.

<sup>(3)</sup> Ostr. Der el-Médineh, Cat. 359/1940; pap. Vienne 1, 1-2; pap. Brit. Mus. 10052, 10, 20.

<sup>(4)</sup> Ostr. Der el-Médineh, Cat. 1014/1940.





par Amon-rē et Amon-nesti-towe d'exempter le défunt de tout travail sans lui réclamer quoi que ce soit, dans le chapitre 166 du *Livre des Morts* ils sont directement appelés serviteurs du défunt, comme ils avaient été ses serviteurs de son vivant. Ici aussi, comme dans le décret d'Amoun, l'accent est mis sur le droit du défunt à leur service qui lui revient par le fait de les avoir achetés, car les mêmes lois doivent être observées dans l'autre monde comme sur la terre.